



Claude Gauvard (dir.)

Appartenances et pratiques des réseaux

Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

L'art mobilier au Paléolithique supérieur : complexité de l'identité et des réseaux de Cro Magnon

Pascaline Gaussein

DOI : 10.4000/books.cths.2417

Éditeur : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Lieu d'édition : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques

Année d'édition : 2017

Date de mise en ligne : 13 novembre 2018

Collection : Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques

ISBN électronique : 9782735508730



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

GAUSSEIN, Pascaline. *L'art mobilier au Paléolithique supérieur : complexité de l'identité et des réseaux de Cro Magnon* In : *Appartenances et pratiques des réseaux* [en ligne]. Paris : Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2017 (généré le 20 novembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cths/2417>>. ISBN : 9782735508730. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.cths.2417>.

L'art mobilier au Paléolithique supérieur : complexité de l'identité et des réseaux de Cro Magnon

Pascaline GAUSSEIN

Doctorante, Université Paris Ouest, Nanterre-La Défense
UMR 7055 Préhistoire et Technologie

Extrait de : Claude GAUVARD (dir.), *Appartenances et pratiques des réseaux*, Paris, Édition électronique du CTHS (Actes des congrès des sociétés historiques et scientifiques), 2017.

Cet article a été validé par le comité de lecture des Éditions du CTHS dans le cadre de la publication des actes du 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques tenu à Reims en 2015.

Qu'est-ce qu'une identité culturelle et sociale ? Est-il possible d'atteindre ce type d'information pour les sociétés de tradition orale disparues ? Ces interrogations s'ancrent dans des questionnements finalement assez généralistes et universaux en Sciences Humaines : distinguer des entités culturelles, des communautés de pratiques, et des réseaux entre individus et collectivités. Cet article s'intéresse à un même type d'humanité, celle d'*Homo sapiens sapiens*, homme anatomiquement moderne et aux comportements dits « modernes », nous travaillons également sur un fonds théorique commun : capacités physiques et cognitives, comportements techniques, économiques et symboliques. La rareté et la nature vestigiale des sources d'informations distinguent cependant l'objet de recherche du paléolithicien et compliquent son accès aux cultures anciennes.

Pouvons-nous donc, en tant que préhistoriens, parler de « cultures » dans sa pleine acception anthropologique ? Nous avons dû adapter nos outils et notamment les concepts majeurs que nous manipulons. La version archéologique que nous proposons se nomme « technoculture » ou « technocomplexe ». Elle « définit une association stable de comportements [technoéconomiques], partagés et transmis, dans le temps et l'espace »¹. Mais de nombreuses zones d'ombre persistent dans nos approches. Il semble presque impossible de délimiter des ensembles parfaitement cohérents de traits culturels techniques, économiques, esthétiques, dans l'espace et dans le temps. Ces technocomplexes finissent donc souvent par reposer sur l'identification de quelques objets-types.

Des études à résonance anthropologique existent depuis une cinquantaine d'années chez les préhistoriens français et tendent actuellement à se généraliser, en empruntant une approche globalisante (transdisciplinaire) et des modèles comportementaux aux ethnologues et ethno-archéologues. Cet article traite de la pertinence des fondements sur lesquels repose la détermination des unités socio-culturelles préhistoriques. Pour cela, il est proposé de retrouver la complexité originelle des concepts que nous utilisons. Nous tenterons de comprendre le potentiel des informations absorbées par les différents éléments de la culture matérielle et formuler différents ensembles sociaux cohérents, hypothétiques mais plausibles.

1. Perlès 2013 : 293, traduction de l'auteur.

Concepts fondamentaux

Culture, identité ethnique

La culture est un système complexe, jamais complètement clos et isolé, donc en dynamisme constant. Concrètement, l'identité ethnique, culturelle et sociale, découle d'une manifestation relationnelle avec d'autres individus et communautés. On cherche à affirmer son identité en adoptant des caractéristiques, des traits les plus différents possibles des voisins, pour se démarquer. Mais on ne peut nier certaines ressemblances, résultant d'histoire partagée, de contacts, d'échanges, d'influences passées et présentes².

« Ce que les archéologues pensent identifier d'après la distribution d'artefact est donc en réalité le résultat de processus sociaux en constante activité. »³

C'est ici qu'intervient la culture matérielle à travers le style technique et esthétique. La manière de faire, de produire des objets, de représenter des images, donc le style, sont influencés par les processus sociaux multiples qui animent constamment les groupes humains. De nombreux auteurs considèrent que le style est message, langage, « communicationnal aspect of form »⁴, il permet la transmission d'informations⁵. Il devrait donc être possible de retrouver certaines de ces informations socio-culturelles à travers l'étude des techniques et de l'esthétique des objets.

L'art

La notion d'« art » est très débattue⁶. Quelle que soit la définition que nous lui donnons, les chercheurs s'accordent sur un certain nombre de ses propriétés.

L'esthétique est moins soumise à des contraintes de techniques et de matières premières que la production d'outils et d'armes⁷. L'art est donc susceptible d'être un marqueur d'identité, mais insuffisant à lui seul pour comprendre l'organisation des sociétés disparues.

D'autre part, l'objet d'art ou l'objet orné peut, par essence, être porté et transporté, au sein d'une même collectivité, ou entre individus et collectivités. L'art peut donc également souligner des axes de circulation et des réseaux d'échanges.

Nous savons également que l'interaction, dans toute sa diversité, entre individus ou entre groupes, déclenche un réflexe d'identification... et notamment dans des cas de compétitivité, d'alliances et de conflits entre individus, lignées, populations. Aussi, la multiplication et la diversification des parures et objets décorés, marqués, stylisés, peuvent traduire une intensification et complexification des relations sociales⁸.

L'art semble donc constituer un indice important dans l'optique de retrouver certaines réalités sociales, différentes échelles de communauté/collectivité, d'identité...

Complexification ethnographique

Sur le plan théorique, nous nous attendons à un fonctionnement relativement régulier des expressions identitaires matérialisées sur les objets, les décors, et ce, au-delà des quelques libertés de leur auteur. Cependant, bien des exemples ethnographiques nous appellent à la vigilance.

2. Cuche 2010.

3. Mac Eachern, 1998, p. 130, traduction de l'auteur.

4. De Boer 1990, p. 92 ; Wiessner 1990 p. 106.

5. Wiessner 1990.

6. Moro-Abadía et Gonzalez Morales 2007, p. 687.

7. Sauvet *et al.* 2014, p. 403.

8. Schwendler 2012, p. 334 ; Wiessner 1990 p. 107.

La perméabilité des frontières entre entités culturelles est variable et tempère les phénomènes de dispersion ou de concentration/régionalisation des différents traits culturels⁹. Selon les cas, des changements sociaux, de réseaux, de contacts n'affecteront pas forcément tous les éléments de la culture matérielle et du style¹⁰. À cela s'ajoute que la transmission des savoir-faire est toujours imparfaite et dépend du contexte, social et familial (conflits...)¹¹. Plus fort encore, l'organisation sociale et les pratiques rituelles, les cérémonies, peuvent être très différentes selon les périodes de l'année, donnant l'impression de deux groupes différents, alors qu'il s'agit de faciès saisonniers et fonctionnels d'une même communauté¹². Finalement, un ou différents styles techniques et esthétiques peuvent avoir cours dans une même communauté¹³ et inversement, les interactions et influences ne se font pas nécessairement entre des populations de mêmes groupes linguistiques. Le paradigme « une tribu/un style » est donc à remettre en question¹⁴.

Ces observations ethnographiques ne reflètent pas nécessairement la réalité des sociétés préhistoriques. Mais il s'agit là de se sensibiliser à des réalités humaines qui dépassent notre appréhension occidentale et actualiste des sociétés.

Réseaux paléolithiques : quelles données ?

Un fonds naturel et culturel commun

Entre 14 500 et 15 500 ans avant aujourd'hui (B.P.), nous sommes à la fin de la dernière glaciation. En France, nous vivons dans un environnement périglaciaire, de type toundra-steppique, peuplé de rennes, très comparable à certaines régions actuelles du Nord canadien ou de Sibérie. Les glaciers sont étendus sur nos montagnes, la calotte polaire descend sur l'Angleterre, et le niveau des océans est une centaine de mètres en dessous de notre zéro (fig.1). Autour de 15 000 ans B.P., les populations humaines et de grands herbivores augmentent et se densifient, principalement au sud de la Loire¹⁵.

Cette période correspond à la phase moyenne du technocomplexe Magdalénien, du site éponyme où il a été défini (La Madeleine, Dordogne). Il a été identifié sur une large portion de l'actuelle Europe et en Russie, à partir de traditions de taille du silex (lamelles retouchées et outils sur grandes lames...). L'existence de contacts et d'échanges est un postulat validé par une grande majorité de chercheurs en ce qui concerne le Paléolithique supérieur, un phénomène qui semble s'amplifier à partir du Magdalénien moyen¹⁶. L'analyse des divers vestiges met également en évidence une intensification, une diversification et une régionalisation des productions d'armatures, de parures et d'objets décorés (pointes de sagaies, propulseurs en bois de renne, pierres et fragments d'ossements gravés, perles et pendeloques). Ces observations suggéreraient une certaine réduction des espaces de vie des groupes humains et le souhait de se démarquer des autres.

Cet art se différencie nettement des périodes précédentes et suivantes par sa tendance au réalisme (degré de détails, respect morphométrique des modèles...) et au naturalisme de ses représentations animales (postures naturelles, dynamisme, informations éthologiques, notamment les moments de rut...). Les données esthétiques, techniques, formes d'outils et d'armatures, révèlent donc un fonds commun qui permet d'attribuer

9. De Boer 1990, p. 102 ; Mac Eachern 1998, p. 124-126.

10. Sackett 1990.

11. De Boer 1990, p. 103.

12. Mauss 1904 ; Binford 1982.

13. Schapiro 1982.

14. Gosselain 2000 ; Mac Eachern 1998, p. 130.

15. Delpech 1999.

16. Sauvet *et al.* 2014 ; Bourdier 2010 ; Langlais 2010 ; Primault 2012.

plus de 200 sites du centre-ouest au Magdalénien moyen. Il existe donc un vaste espace où des traditions sont partagées et perpétuées sur plusieurs siècles.

Le centre-ouest de la France est plus particulièrement au cœur de cette réflexion. La richesse des sites des vallées de la Vézère et de la Dordogne n'est plus à présenter (nombreuses grottes ornées, importantes collections d'objets d'art) (fig. 2 a). Les occupations entre les vallées de la Vienne et de la Charente sont moins connues des non-spécialistes, mais tout aussi intéressantes et ont révélé des productions artistiques originales (fig. 2 b et c ; fig. 3 c).

Données économiques et esthétiques générales

Que se passe-t-il pour la gestion des matières premières exploitées dont on peut tracer l'origine ? Le silex constituant l'outillage provient principalement de gîtes locaux, et se tourne également vers des gîtes de très bon silex régionaux : vers la Touraine pour le Poitou, vers le Bergeracois pour la Gironde et le Périgord (fig.1). Ces comportements semblent plutôt refléter la répartition naturelle et économiquement pratique des ressources plutôt que des choix strictement culturels. Ce à l'exception de quelques pièces de Bergerac retrouvées dans le Poitou et inversement.

L'origine des coquillages utilisés comme éléments de parure (bracelets, colliers, ...) dresse un tableau comparable dans ses grandes lignes, mais suggère des distances d'approvisionnement plus vastes (fig.1). Globalement, les Magdaléniens du centre, de l'ouest et du sud-ouest de la France ont partagé un même engouement pour les espèces marines de la côte atlantique. Rappelons que le rivage d'alors est d'une cinquantaine à une centaine de kilomètres du littoral actuel. Les occupants du Poitou complètent leurs parures avec des espèces fossiles provenant plutôt des faluns de Touraine ; les occupants du Périgord avec ceux du bassin Aquitain¹⁷. Bien entendu, certains coquillages du centre se sont retrouvés dans les occupations plus au sud, et *vice versa* (notamment à La Garenne, Saint-Marcel, dans l'est de l'Indre). La présence de coquillages méditerranéens et d'espèces fossiles du bassin parisien a également été constatée dans ces deux régions, en proportions faibles mais variables¹⁸. Outre l'accès supposé direct des sources régionales, nous proposons généralement une acquisition indirecte, par échanges (d'objets, de personnes...), pour les sources plus lointaines.

Du côté de l'art, plus d'une cinquantaine de sites a révélé des objets ornés (étude en cours), notamment concentrés dans le Périgord et en second lieu dans le Poitou. Les Magdaléniens moyens du Poitou se concentrent majoritairement sur la pierre brute de dimensions diverses, incisée de figures de facture variable, qui se superposent souvent et disparaissent parfois sous des lacis de tracés indéterminés (fig. 2 b et c). Au contraire, les Périgourdins de la même période développent un art sur matières osseuses (bois et ossements) bien plus développé que les pierres gravées¹⁹ (fig. 2 a). L'analyse poussée d'abris sculptés en pied de falaise va également dans ce sens. La technique du bas-relief sur un tel support pariétal suggère le partage de traditions comparables entre ces deux espaces (fig. 3 carte 2), mais le style des représentations les sépare : un ensemble Poitou/Charente (Le Roc-aux-Sorciers à Angles-sur-l'Anglin et la Chaire-à-Calvin à Mouthiers-sur-Boëme), et un second périgourdin stylistiquement moins homogène (abri Reverdit à Sergeac, le Cap-Blanc à Marquay)²⁰. Enfin, certains sites du Poitou comportent des éléments de parure et d'art figuratif très spécifiques à la région (généralement associés au " faciès à sLA "). Ce sont des perles façonnées en bois de renne, des incisives de poulains et de chevaux gravées d'un triangle pubien, et un art figuratif détaillé et dynamique, tant pour les thèmes humains qu'animaliers (fig. 2 b et c, fig. 3 carte 2). Deux exceptions géographiques sont à noter : quelques incisives de poulains gravées dans le centre-est de la Charente (Montgaudier à Montbron) et une autre dent dans le Périgord

17. Taborin 1993.

18. *Ibid.*

19. Tosello 2003, p. 499.

20. Bourdier 2012, p. 13.

(Site des Eyzies, aux Eyzies-de-Tayac). Les pratiques esthétiques donnent donc un poids culturel à la scission Périgord-Poitou pressentie avec le silex et les coquillages.

Données technologiques et artistiques spécifiques

Outre les ressemblances technologiques, la répartition de certains outils en silex et en matières osseuses dessine des territoires « technotraditionnels » plus restreints. Nous nous concentrons plus spécifiquement sur deux objets qui font couler beaucoup d'encre²¹. Le premier est un type particulier de pointe de sagaie en bois de renne (arme de jet) dite « sagaie de Lussac-Angles » (sLA), qui présente notamment un long biseau pour son emmanchement, et une ou plusieurs rainures sur son fût (fig. 3, a.). Rares exceptions mises à part (Belgique, Jura, Yonne), elle est principalement identifiée dans une vingtaine de sites, entre la Loire et le nord de l'Espagne (fig. 3 carte 1). Le second est un objet cylindrique en bois de renne fendu en ses deux extrémités, auquel les chercheurs ont attribué le nom de « navette » (NVT) par analogie morphologique avec les navettes traditionnelles des métiers à tisser (fig. 3 b). Il semble avoir servi de manche pour la manipulation de petits outils de silex, insérés et fixés dans ses « pinces »²². Cette NVT a été identifiée dans une dizaine de sites, dans le centre-ouest de la France ainsi que le long de la vallée de l'Ain (fig. 3, carte 1). Une occurrence exceptionnelle est à noter en Pologne (Maszycka). Outre un site en Gironde et un second dans le Périgord, cet objet n'est pas connu dans le sud-ouest.

Ces pièces semblent donc suivre des espaces en partie distincts, sLA vers le sud, NVT vers l'est. Quelques rares sites comportent ces deux éléments dans leur remplissage : le Puits au Chaffaud, la Piscine et le Placard en Poitou-Charentes, et Laugerie-Haute dans le Périgord. Mais la perturbation des couches et l'ancienneté de leurs fouilles ne permettent pas de déterminer leur contemporanéité ou leur synchronie. Nous pouvons seulement affirmer que NVT et sLA ont été produites entre environ 15 500 ans et 14 500 ans avant aujourd'hui (voire 12 200 mais dans des sites aux stratigraphies complexes à remanier).

Où nous identifions des NVT, de l'estuaire de la Dordogne à la vallée de l'Ain, jusqu'en Pologne, l'art est généralement peu développé, très schématisé, géométrisé et rarement animalier. Nous retrouvons des pointes de sagaies gravées de motifs abstraits simples (croix, croisillons...), des visages humains et des objets sculptés phalliformes et/ou combinant visage et phallus²³ (fig. 3 c). Cette congruence récurrente de traits techniques et esthétiques a suggéré la formulation d'un « faciès culturel » « à navettes », développé sur une large portion du centre de la France²⁴ (fig. 4 carte 2). Un faciès culturel « de Lussac-Angles » a également été proposé pour les sites du Poitou associant des sLA à un art exclusif à cette région (voir 3.2) (fig. 2 b et c, fig. 4 carte 1 et 3). Ce faciès n'intègre donc pas les sites à sLA en dehors de cet espace restreint. Cette théorie des faciès commence aujourd'hui à être discutée²⁵. Des découvertes récentes d'art animalier tendent également à nuancer le faciès à NVT :

« Finalement, l'art mobilier de la "Garenne" est beaucoup plus conforme à ce que nous connaissons des productions artistiques dans le monde magdalénien. La présence d'un art sur plaquettes, même si elle est encore discrète pour l'instant, renvoie aux riches productions voisines du Magdalénien de "Lussac-Angles" [...] »²⁶

Nous avons donc choisi d'adopter une démarche neutre à ce sujet, en confrontant et interprétant des données sans autre *a priori* théorique que le cadre que nous avons dressé dans les parties précédentes.

21. Airvaux 2000 ; Allain *et al.* 1985 ; Chehmana *et al.* (dir.) à paraître.

22. Allain *et al.* 1985.

23. *Ibid.* ; Fuentes 2010.

24. Airvaux 2000 ; Allain *et al.* 1985 ; Bourdier 2010.

25. Chehmana *et al.* (dir.) à paraître, communication M. Langlais lors des débats.

26. Paillet 2009 : 198.

Collections d'art exceptionnelles et biais stratigraphique

Entre les sites « contemporains » (à nuancer au vu de la finesse des datations) et entre sites voisins, les activités de production et/ou d'utilisation des objets ornés sont très inégales : des collections de plusieurs milliers d'objets d'art pour certains (La Marche dans la Vienne, Laugerie-Basse en Dordogne), une dizaine d'objets incisés tout au plus pour d'autres (Le Taillis des Coteaux et La Piscine dans la Vienne). Cette opposition des sites riches et pauvres en art suggère une répartition différentielle des activités sur le territoire d'un même groupe : activités artistiques, symboliques d'une part, domestiques d'autre part (fabrication d'outils, chasse, boucherie...). Mais les autres vestiges ne vont pas dans ce sens : il y a également eu boucherie, repas, réfection d'outils, couture, façonnage de perles... que l'art soit présent ou non. Pour réaliser des objets d'art et/ou effectuer des rituels, des cérémonies, il faut bien compter des préparatifs, des repas, et la gestion d'un peu de quotidien : la dichotomie fonctionnelle des sites n'est donc pas si évidente²⁷. Cela est sans compter les biais archéologiques qui touchent ces sites exceptionnellement riches en art : perturbation naturelle du remplissage et fouilles anciennes à la pelle et à la pioche, ne permettant pas de finement discriminer les couches archéologiques.

Si nous prenons en compte ces différentes observations, l'interprétation des sites d'art mobilier exceptionnels se complique. Faut-il voir, dans la couche de plus d'un mètre d'épaisseur de La Marche (Lussac-les-Châteaux), le résultat de quelques grands regroupements de populations, à l'occasion de cérémonies exceptionnelles ? De longues occupations de quelques individus pour la production d'art, donc un site non représentatif du fonctionnement global des Magdaléniens ? Ou bien faut-il considérer cette stratigraphie comme une compaction et confusion de centaines, voire de milliers d'occupations familiales, à l'occasion desquelles une gravure ou deux pouvaient être exécutées (rituels, traditions domestiques ?), le site s'inscrivant dans des mouvements annuels profondément ancrés dans leurs traditions ? Ce qui semble constituer un détail de lecture des couches archéologiques est en réalité un facteur interprétatif qui peut profondément changer le statut des sites, leur place dans le territoire et les réseaux d'alliances des populations humaines.

Synthèse interprétative

Hypothèses hors cadre théorique

Quelles dynamiques humaines, d'identification et d'interaction, pouvons-nous envisager pour comprendre la répartition des sites, la dispersion des traditions esthétiques, des techniques et des matières premières exploitées ? Rappelons que nous partons d'un constat qui va nécessairement aiguiller cette réflexion : hausse démographique et régionalisation de certaines traditions techniques et esthétiques suggèrent des espaces de vie ne dépassant pas l'ampleur de certaines régions françaises actuelles²⁸. L'éventail de modèles applicables à notre situation archéologique se resserre donc sur des territoires à étendue relativement limitée pour les unités sociales du Magdalénien moyen, assurant des conditions de (re)production culturelle, organisationnelle et biologique efficaces²⁹. Sont ainsi mises en jeu diverses interactions sociales en vue d'expliquer la dispersion de certains traits culturels à travers l'Europe.

L'aire maximale d'extension du fonds commun magdalénien semble donc moins résulter d'un vaste territoire occupé par une même communauté que d'une longue histoire partagée par une population préhistorique pan-européenne. L'homogénéisation de

27. Binford 1982.

28. Conkey 1980 ; Kuntz et Costamagno 2011 ; Schwendler 2012.

29. Godelier 2007.

certaines pratiques et formes d'outillage découle directement du dynamisme de ces Hommes, échangeant objets, individus, idées et informations, de proche en proche entre différentes communautés. Le continent magdalénien regroupe très certainement plusieurs collectivités humaines déclinées en ethnies, clans, familles...

La vaste répartition des NVT et de l'art qui lui est attribué, ainsi que la dispersion des sLA et de certains coquillages ne peuvent pas non plus définir un territoire de taille raisonnable pour ce cadre théorique (fig. 4 carte 1 et 2). Nous verrions plutôt ici des témoins de l'extension maximale de différents réseaux, de circulation, de contact et d'échange, ayant eu cours autour de 14 000 à 15 500 ans B.P. Nous en avons connaissance par ailleurs à travers d'autres données technologiques et artistiques entre nord de l'Espagne, Pyrénées et Périgord³⁰.

Territoires liés aux sagaies Lussac-Angles et aux navettes

Ne pas pouvoir suivre la répartition maximale des sLA et NVT pour définir des territoires n'empêche pas pour autant de les considérer comme biens identificateurs de communautés précises lorsqu'associés à des traits esthétiques précis (théorie des faciès culturel).

Si nous envisageons l'espace restreint dessiné par les sLA et l'art très spécifique du Poitou (fig. 4 carte 3), nous obtenons un territoire culturel, social et économique plausible. Les principales sources de matières premières sont locales, ses frontières sont hermétiques à la diffusion de cet art poitevin, mais perméable aux échanges de coquillages, d'objets en matière osseuse (sLA) et taillés dans du silex exceptionnel (fig. 4 carte 3, flèches). Selon ce modèle, il s'agirait donc d'une communauté à l'identité affirmée, mais ouverte vers le sud et plus rarement vers l'est et le nord par des réseaux plus ou moins vastes.

Le territoire des communautés à NVT est différent et demeure vaste, l'espace dessiné s'étend entre Atlantique et nord des Alpes (fig. 4 carte 4). Les choix économiques sont relativement comparables dans le centre-ouest de la France mais nécessairement distincts pour les occupations de l'est. Il est difficile d'identifier de vastes réseaux qui lui soient propres, à l'exception d'une percée vers la Pologne (fig. 4 carte 4, flèches).

Rappelons que les espaces à NVT et à sLA se recoupent dans le Poitou : dans le cadre de ce modèle, comment auraient pu fonctionner ces cultures ? Une parfaite contemporanéité de ces traditions est plausible (fig. 4 carte 5). Des communautés voisines mais culturellement distinctes peuvent co-exploiter certaines zones pour des ressources différentes et à des périodes distinctes de l'année (cas répertorié notamment chez certains Indiens d'Amérique du nord)... ou se retrouver sur les mêmes espaces lors de grands rassemblements sociaux, cérémoniels, ou matrimoniaux. Nous pensons évidemment ici au Poitou et au Périgord ()

À défaut de données, notre bon sens occidental envisage plus aisément la diachronie de ces cultures (fig. 4 carte 3 et 4). Ces deux unités ont pu se succéder selon une temporalité et un processus que nous laissons ici indéterminés : évolution interne de l'une vers l'autre ? Fusion ou séparation de groupes ? Mobilité des populations ? Sur un fonds culturel commun, en résulte des traditions artistiques, techniques et économiques relativement distinctes, et une gestion de l'espace et des relations sociales internes et externes différentes.

Petits territoires et vastes réseaux

L'échelle identitaire la plus simple et plausible dans ce cadre théorique nous dirige finalement vers l'antagonisme Périgord-Poitou perçu à travers des données économiques

30. Sauvet *et al.* 2014.

et artistiques. Nous pourrions donc voir dans ces traditions du centre-ouest l'expression d'identités économiques, écologiques et esthétiques d'au moins deux principaux groupes contemporains (?), entre et à travers lesquels fuses divers réseaux, circulent informations, idées, objets et individus.

L'un, entre les bassins de la Vienne et de la Charente, revendique et préserve jalousement ses « biens identificateurs » à travers un art unique qui n'en dépasse pas les frontières, qu'« on ne doit ni donner, ni échanger mais conserver » et transmettre³¹ (fig. 4 carte 6, ensemble vert). Ce qui n'empêche en rien l'ouverture de cette communauté à ses voisins et des communautés plus lointaines (comme nous l'évoquions précédemment pour un territoire à sLA), matérialisée notamment par l'échange d'objets en silex de qualité exceptionnelle, de coquillages, d'outils (NVT, sLA) et d'objets d'art originaux (art associé aux NVT) (fig. 4 carte 6, ensemble vert et flèches).

L'autre groupe, entre bassins de la Charente et de la Dordogne (selon les limites géographiques de cette étude), revendique également son identité à travers son art (sur support osseux en particulier et art en grottes), mais paraît plus ouvert à l'échange et aux influences extérieures, provenant tant du nord que du sud-ouest³² (fig. 4 carte 6 ensemble violet et flèches).

Selon ce modèle, NVT et sLA demeurent des objets originaux, probablement pensés et/ou produits dans une région-mère (Poitou ?), mais objets d'échanges directs avec des voisins, ou de proche en proche dans le cas d'une diffusion sur de longues distances. Nous pourrions demeurer sceptiques quant à l'association récurrente sur de longues distances du duo {NVT ; art spécifique aux NVT}, puisqu'il implique la diffusion, par don, échange, ou autre, quasi systématiquement, de ces deux traits culturels. Pourtant, un échange ou un don, ou encore une influence, ne touchent pas forcément un unique objet à la fois.

En l'état actuel de nos recherches, des propositions foisonnantes d'hypothèses et de solutions diverses gravitent donc autour des données. Il semble difficile de broser un tableau net du système culturel de Cro Magnon, ses diverses identités et ses réseaux, mais il est dorénavant possible de l'envisager dans toute sa complexité d'être social dans toute sa modernité.

Notre ambition n'était pas d'atteindre une solution unique et irréprochable. Nous avons cherché à construire différents modèles d'organisation de communautés humaines, anthropologiquement et archéologiquement plausibles pour les Magdaléniens moyens du Centre-ouest de la France. Certains sont simples, à l'image de nos hypothèses habituelles, les autres sont voulus plus complexes afin d'ouvrir le cercle interprétatif des préhistoriens et enrichir les débats.

Nous rappellerons une dernière fois que notre perception occidentale du monde humain et de ses logiques sociales, économiques, techniques,... diffère parfois profondément du millier d'autres cultures passées et vivantes. Les hypothèses nous semblant les plus logiques et « allant de soi » ont donc un certain pourcentage de risques de ne pas traduire les réalités humaines des hommes de la dernière ère glaciaire³³.

Il s'agit maintenant de compléter ce travail en proposant un cadre théorique plausible plus large (pourrions-nous envisager un territoire plus vaste ?), et tester ces modèles en leur confrontant un plus grand nombre de données (outils, armatures, et art plus en détail).

31. Godelier 2007.

32. Sauvet *et al.* 2014.

33. Binford 1982, p. 28.

Résumé

Les préhistoriens travaillent sur des données partielles pour toute archive, et les différents vestiges analysés (outils et armes, parure, matières premières, art) se répartissent sur des espaces géographiques qui ne se recoupent qu'en partie. Dans ces conditions, comment comprendre les dynamiques culturelles et sociales qui animaient les populations préhistoriques ? Les processus d'identification et d'interactions peuvent-ils être retrouvés ?

Nous proposons une relecture des cultures matérielles des populations occupant le Centre et l'Ouest de la France il y a 14 000 à 15 500 ans. Nous nous concentrons notamment sur les objets d'art, biens identificateurs privilégiés. Dans cette optique, nous mettons un point d'honneur à réviser nos outils conceptuels et à appréhender les données archéologiques avec recul. Notre objectif, *in fine*, est de mettre en lumière la complexité des sociétés de Cro-Magnon.

Bibliographie

AIRVAUX J. 2000, « Approche synthétique de l'art magdalénien de Lussac-Angles », dans PAILLET P. (dir.), *Premiers artistes préhistoriques dans le Centre de la France*. Exposition (30 juin-26 novembre 2000). Châteauroux, Musée d'Argentomagus, p. 47-61.

ALLAIN J., DESBROSSE R., KOZLOWSKI J. et RIGAUD A. 1985, « Le Magdalénien à navettes », *Gallia Préhistoire*, n° 28, 1, p. 37-124.

BINFORD L. 1982, « The archaeology of place », *Journal of Anthropological Archaeology*, n° 1, Mars, p. 5-31

BOURDIER C. 2010, « Le Magdalénien moyen en Poitou-Charentes. Une expression symbolique propre ? », dans BUISSON-CATIL J. et PRIMAULT J. (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente. Hommes et sociétés du Paléolithique*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XXXVIII, p. 363-381.

BOURDIER C. 2012, « Rock sculpture and symbolic geography in the Middle Magdalenian », dans CLOTTE J. (dir.), *L'art pléistocène dans le monde*. Actes du Congrès IFRAO, Tarascon-sur-Ariège, septembre 2010, p. 397-414.

CHEHMANA L., MALGARINI R., POLTOWICZ-BOBAK M., BOURDIER C. (dir.) à paraître, *L'essor du Magdalénien : aspects culturels, symboliques et techniques des faciès « à navettes » et « à Lussac-Angles »*, Séances de la Société préhistorique française de Besançon (17-19 octobre 2013).

CONKEY M. W. 1980, « The Identification of Prehistoric Hunter-Gatherer Aggregation Sites : The Case of Altamira [and Comments and Reply] », *Current Anthropology*, n°21, 5, Octobre, p. 609-630.

CUCHE D. 2010, *La notion de culture dans les sciences sociales*, 4^e édition, Paris, Découverte.

De BOER W. R. 1990, « Interaction, Imitation, and communication as expressed in style : the Ucayali experience », dans CONKEY M. et HASTORF C. A. (dir.), *The Uses of Style in Archaeology*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, p. 82-104.

DELPECH F. 1999, « Biomasse d'Ongulés au Paléolithique et inférences sur la démographie », *Paléo*, n° 11, 1, p. 19-42.

- FUENTES O. 2010, « Les représentations humaines au Magdalénien en Poitou-Charentes », dans BUISSON-CATIL J. et PRIMAULT J. (dir.), *Préhistoire entre Vienne et Charente. Hommes et sociétés du Paléolithique*. Chauvigny, Association des Publications Chauvinoises, Mémoire XXXVIII, p. 383-396.
- GODELIER M. 2007, *Au fondement des sociétés humaines : ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel.
- GOSELAIN O. 2000, « Materializing identities : an African perspective », *Journal of Anthropological Archaeology*, n°7, 3, p. 187-217.
- KUNTZ D. et COSTAMAGNO S. 2011, « Relationships between reindeer and man in southwestern France during the Magdalenian », *Quaternary International*, n°238, 1-2, Juin, p. 12-24.
- LANGLAIS M. 2010, *Les Sociétés magdaléniennes de l'isthme pyrénéen*, Paris, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques (Documents préhistoriques 26).
- Mac EACHERN S. 1998, « Scale, Style and Cultural Variation : Technological Traditions in the Northern Mandara Mountains », dans STARK M. T. (dir.), *The Archaeology of Social Boundaries*, Washington, London, Smithsonian Institution Press, p. 107-131.
- MAUSS L. et coll. 1904, « Essai sur les variations saisonnières des sociétés eskimos », *L'Année Sociologique*, n° 9, p. 39-132.
- MORO-ABADÍA O. et GONZALEZ MORALES M. R. 2007, « L'art Paléolithique est-il un " art " ? Réflexions autour d'une question d'actualité ». *L'Anthropologie*, 111, p. 687-704.
- PAILLET P. 1999, *Le bison dans les arts magdaléniens du Périgord*, Paris, Éd. CNRS (Supplément à Gallia Préhistoire, n°33).
- PAILLET P. 2009, « L'art mobilier sur supports lithiques de " La Garenne " (vallée moyenne de la Creuse, Indre) », dans DESPRIÉE J., TYMULA S. et RIGAUD A. (dir.), *Données récentes sur le Magdalénien de " La Garenne " (Saint-Marcel, Indre). La place du Magdalénien « à navettes » en Europe. Actes du colloque d'Argenton-sur-Creuse (7-9 octobre 2004)*. Argenton-sur-Creuse : Bulletin de L'association pour la Sauvegarde du Site Archéologique d'Argentomagus et Amis du musée, n° Spécial 2, p. 181-200.
- PERLÈS C. 2013, « Tempi of Change : When Soloists don't play Together. Arrhythmia in 'Continuous' Change », *Journal of Archaeological Method and Theory*, n° 20, 2, p. 281-299.
- PRIMAULT J. 2012, « Circulations d'objets à grandes distances au Paléolithique. L'exemple de la diffusion des silex tourangeaux et poitevins », dans MARCHAND G. et QUERRÉ G. (dir.), *Roches et sociétés de la Préhistoire entre Massifs cristallins et bassins sédimentaires*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, p. 81-92.
- SACKETT J. R. 1990, « Style and ethnicity in archaeology : the case for isochrestism », dans CONKEY M. et HASTORF C. A. (dir.), *The Uses of Style in Archaeology*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, p. 32-43.
- SAUVET G., FRITZ C., FORTEA PÉREZ J., TOSELLO G. 2014, « Fluctuations des échanges symboliques au Paléolithique supérieur en France et dans le Nord de l'Espagne », dans JAUBERT J., FOURMENT N., DEPAEPE P. (dir.), *Transition, ruptures et continuité en Préhistoire*, Session F, t.2, Actes du XXVII^e Congrès préhistorique de France, Bordeaux-Les Eyzies (31 mai-5 juin 2010), p. 403-415.

SCHAPIRO M. 1982, *Style, artiste et société*. Paris, Gallimard (Bibliothèque des Sciences Humaines).

SCHWENDLER R. 2012, « Diversity in social organization across Magdalenian Western Europe ca. 17–12,000 BP », *Quaternary International*, n° 272-273, p. 233-253.

TABORIN Y. 1993, *La parure en coquillage au Paléolithique*, Supplément à *Gallia Préhistoire*, XXIX, Paris, Éd. du CNRS.

TOSELLO G. 2003, *Pierres gravées du Périgord magdalénien, art, symboles, territoires*, Paris, Éd. CNRS (Supplément à *Gallia Préhistoire*, n°35).

WIESSNER P. 1990, « Is there a unity to style ? », dans CONKEY M. et HASTORF C. A. (dir.), *The Uses of Style in Archaeology*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, p. 105-112.

Illustrations

Figure 1 : Cartes des rivages et des sites du Magdalénien moyen évoqués dans l'article, et principales sources de matières premières : sources de coquillages marins contemporains et fossiles ; silex de très bonne qualité de Touraine et du Bergeracois. DAO P. Gaussein (d'après Langlais 2010 ; Taborin 1993).

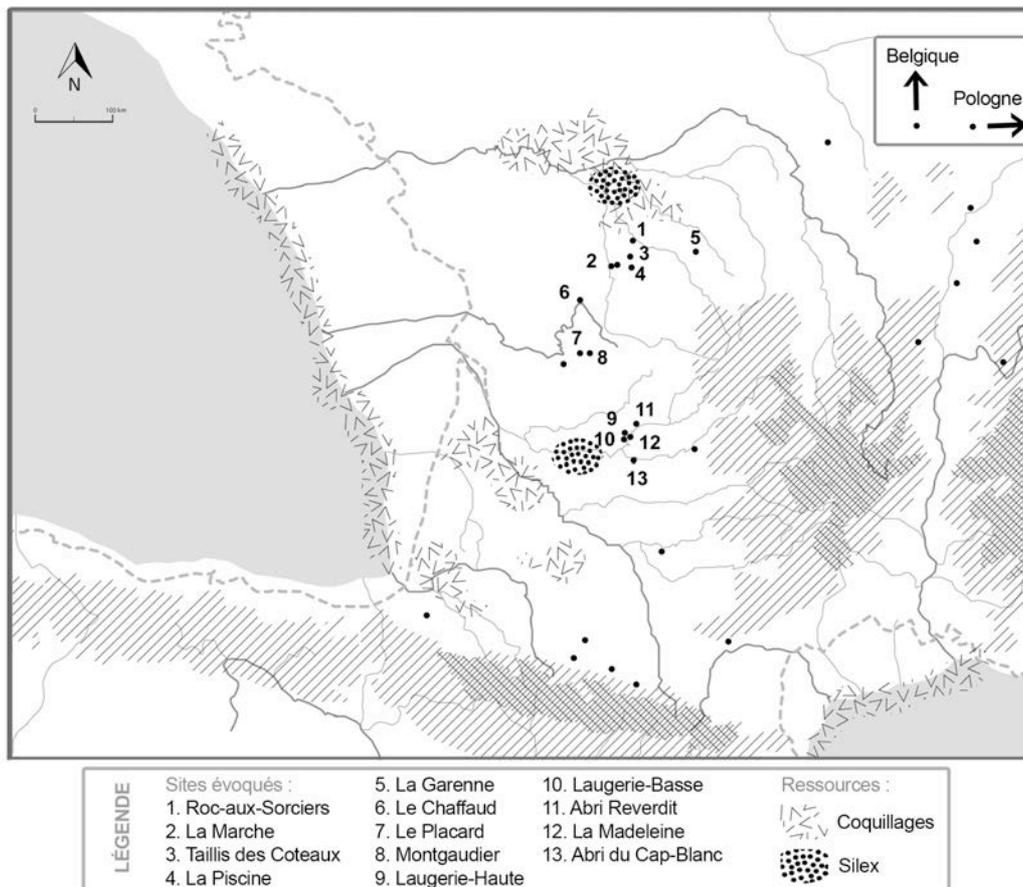


Figure 2 : Art du Magdalénien moyen :

a. Bison se léchant le flanc sculpté et gravé dans un bois de renne, La Madeleine (Tursac, Dordogne). Musée national de Préhistoire. Relevé P. Paillet (Paillet 2009) ; b. Plaquette calcaire incisée d'une figure de félin, La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne). Musée de l'Homme. Cliché de détail et relevé sélectif P. Gaussein ; c. Plaquette calcaire incisée d'une figure de nouveau-né et d'une femme en pied, La Marche (Lussac-les-Châteaux, Vienne). Musée de l'Homme. Cliché de détail et relevé sélectif P. Gaussein.

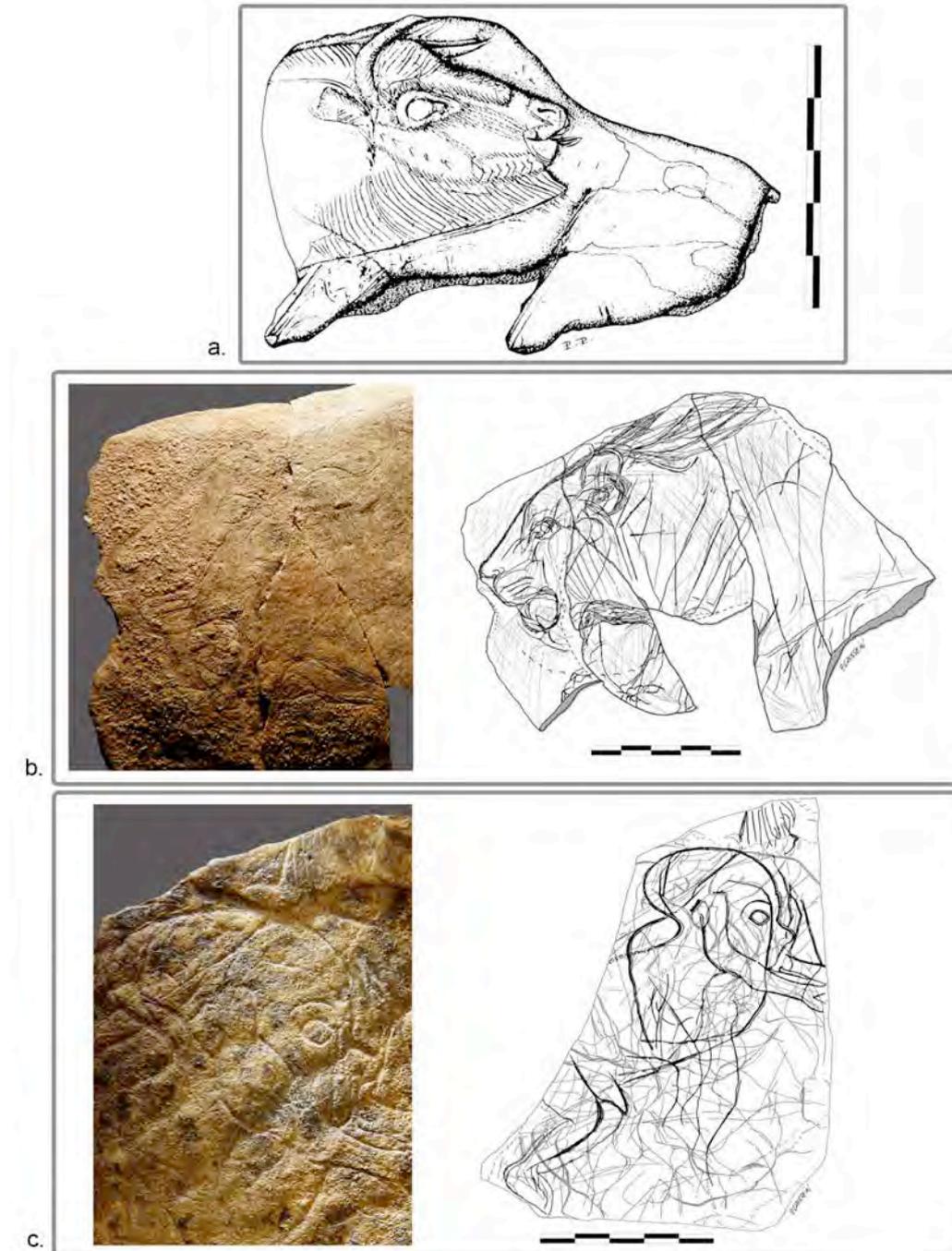


Figure 3 : Répartition de pièces spécifiques de l'outillage et de l'art du Magdalénien moyen.

1. Répartition de l'outillage : pointes de sagaie Lussac-Angles façonnée en bois de renne, (a.) pièce de Laugerie-Haute (Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne) ; navettes façonnées en bois de renne, (b.) pièce de La Garenne (Saint-Marcel, Indre).
 2. Répartition des caractéristiques artistiques : art mobilier original du Poitou, abris sculptés et art schématique associé aux navettes, (c.) visage humain dit "Baptiste" gravé sur un fragment de bois de renne façonné et perforé, La Garenne (Saint-Marcel, Indre).
- DAO P. Gaussein (d'après Allain *et al.* 1985 ; Langlais 2010).

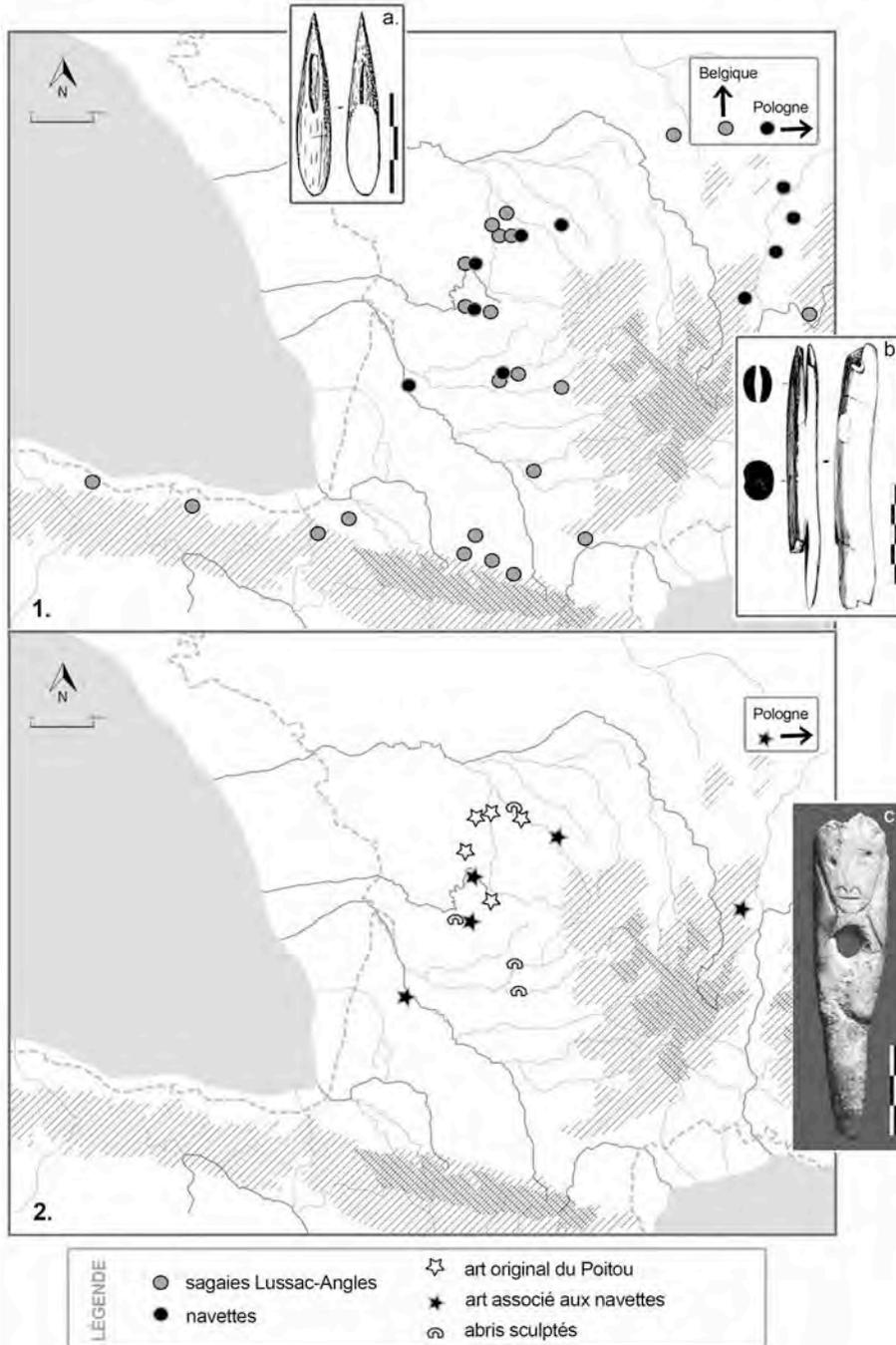


Figure 4. Schéma des modèles de territoires et réseaux proposés dans cet article :
 1. et 2. Grands territoires suivant l'extension maximale des territoires à sLA et NVT ;
 3. et 4. Territoires diachroniques suivant l'extension des arts associés aux sLA et NVT ;
 5. Territoires contemporains coexploitant un même espace et suivant l'extension des arts associés aux sLA et NVT ;
 6. Territoires contemporains suivant les spécificités économiques et artistiques du Poitou et du Périgord.
 DAO P. Gaussein (d'après Langlais 2010 ; Taborin 1993).

